

Sujet : « Les faits parlent-ils d'eux-mêmes ? »

Les faits s'imposent-ils sans avoir besoin d'une explication voire d'une interprétation ? Ils coupent court à tout débat, à toute argumentation, ... Bref, ils tranchent. Ne sont-ils pas dès lors effectivement plus éloquent que tout discours puisqu'ils imposent le silence au discours ? La rhétorique elle-même n'y parvient que rarement. N'est-il pas, en effet, préférable de montrer la couleur rouge plutôt que de vouloir l'expliquer par de longs discours ? Pourtant, s'il y a bien une objectivité des faits, ceux-ci ne prennent-ils pas sens en fonction d'un contexte, d'une intention interprétative ? Les sciences ne montrent-elles pas que le même fait n'a pas la même valeur d'un paradigme à l'autre ?

Qu'est-ce qu'un fait ? On peut admettre tout d'abord en suivant l'indication lexicale que cela désigne ce qui est fait ou a été fait, le résultat d'une action dans sa dimension de preuve. Ne dit-on pas que « ce qui est fait est fait » ! Autrement dit, il est trop tard, le passage à l'acte tient lieu de preuve ; ce n'est pas comme dans le discours qui peut toujours se tenir dans une certaine ambiguïté ou revendiquer une méprise quant à la façon de s'exprimer... autrement dit, il est peut-être toujours possible de revenir sur ce qui a été dit. Il serait cependant réducteur de rattacher le fait à l'activité d'un sujet i.e. d'une conscience. Le fait désigne aussi la donnée factuelle, à savoir tout ce qui est *effectivement* le cas ! Exemple : les araignées appartiennent à la famille des arachnides. L'eau entre en ébullition lorsqu'elle atteint la température de 100°C. Le fait désigne donc les données du monde matériel et qui s'offrent à la constatation ou encore à l'observation. Ne doit-on pas alors considérer que le fait correspond à toute réalité empirique offerte aux sens ? Et ce fait, en tant qu'il est proprement dit effectif, s'impose à la connaissance de façon irréfutable. On peut peut-être venir à bout d'une réflexion ou d'une argumentation mais on ne peut nier les faits. Les faits constituent en quelque sorte la limite à la discussion, à la tergiversation. Lorsque les représentants de l'église se présentent à Galilée pour mener une confrontation sur sa théorie du ciel, Galilée propose de couper court à toute discussion et les invite à regarder dans la lunette (télescope) ; bref, il les invite à se rendre aux faits... considérant sans doute que les faits parlent d'eux-mêmes, c'est-à-dire ne nécessitent pas le support d'une explication ou d'une interprétation. N'est-ce pas un fait que le soleil nous apparaît de petite taille dans le ciel ?

Or précisément, il est de notoriété publique que l'on ne peut se fier aux apparences. Si les faits sont des données sensibles ne sont-ils pas justement des phénomènes ou des apparences ?

La valeur du fait, ou encore la raison pour laquelle le fait serait susceptible de ne pas nécessiter d'explication, tient à ceci que le fait est considéré comme suffisamment explicite. Ce que le fait donne à voir suffit à constituer son sens. Le fait est par lui-même signifiant ; il délivre son sens sans médiation, sans l'entremise d'un recul, d'une réflexion. Il est possible d'avoir une adhésion entière à ce qui se donne à voir ; cette donnée sensible fait immédiatement sens. Cela signifierait qu'il y a un lieu où les phénomènes sensibles et le sens (la signification) viennent à coïncider. Pourtant si l'on s'en tient à ce qui est immédiatement senti, il n'est pas sûr que l'on parvienne à un sens satisfaisant ni même seulement à du sens. En effet, si l'on s'en tient aux données perçues en regardant le soleil, il semble en effet que le soleil soit de faible grandeur et à une distance d'une importance très relative. Chacun sait grâce aux calculs des astronomes que la distance et la masse du soleil sont bien supérieures à ce que l'on pourrait croire sur la base d'une simple perception. La critique des connaissances issues de la sensation est suffisamment acquise depuis Platon pour qu'il soit nécessaire d'y revenir ! Tenons simplement pour acquis que les données sensibles ne peuvent être prises à la lettre. Ajoutons que de fait, dans l'exercice concret de la connaissance sensible, nous n'appréhendons jamais aucune donnée en dehors d'un champ d'interprétation préalable. Autrement dit, les faits n'ont jamais par eux-mêmes du sens ; leur sens leur est toujours conféré. Ce qui fait sens prend réalité sens en fonction d'un contexte, d'un problème, d'une

préoccupation. La sensation visuelle produite par le soleil fait sens par rapport à une évaluation de la distance du soleil et cette évaluation repose sur des repères humains relatifs à notre acuité visuelle et nos besoins. Si nous nous laissons abuser par la perception du soleil, c'est vraisemblablement parce que la donnée sensible qu'offre le soleil ne s'intègre pas à notre expérience ; il est donc insensé ou irrationnel de vouloir appliquer au soleil des critères qui ne lui conviennent pas. Or, avant de savoir (via une élaboration théorique) que le soleil relève d'une toute autre échelle d'expérience, il fallait présupposer que le sens afférent au soleil s'inscrivait dans le registre des significations afférentes à notre expérience coutumière dominée par l'action ou l'efficace.